

Dimanche soir, quelques jeunes gens, qui avaient souper à l'hôtel du Grand-Cerf, se firent servir du vin de champagne dans la salle commune. Les libations s'étant prolongées jusqu'à deux heures du matin, l'hôtesse déclara qu'elle ne servirait plus à boire. Des paris furent engagés; il s'agissait de se procurer, quand même, plusieurs bouteilles de vin. Un camarade attardé, arriva au milieu de la discussion, se rendit à la cave, et en rapporta triomphant les bouteilles demandées.

Celui d'entre les buveurs qui avait eu la faiblesse de parier qu'on ne boirait plus fut renversé battu et blessé; il fallut le transporter à son domicile où le médecin appelé constata plusieurs blessures peu graves. Les deux jeunes gens qui ont blessé leur camarade ont été arrêtés et mis à la disposition du Procureur impérial.

Hier dans l'après-midi, une jeune fille d'une vingtaine d'années, proprement vêtue, se présentait chez un horloger de la rue du Foutenoy, et lui réclamait une montre dont elle lui fit la description et qui, disait-elle, lui avait été confiée pour la réparer.

L'horloger qui ne se rappelait pas avoir reçu cette montre en dépôt fit quelques recherches, mais ne la trouva pas.

La jeune personne se retira sans insister davantage.

Quelques instants après ce départ, l'horloger voulut prendre, pour l'arranger, une montre en or déposée par lui, sur sa table, une heure auparavant, parmi d'autres bijoux. La montre avait disparu.

Il ne pouvait en douter, la jeune fille était une voleuse.

L'horloger avertit la police, qui ce matin, arrêtait cette fille encore nantie de la montre volée.

Elle a déclaré se nommer Marie Dherrin et a été mise à la disposition du parquet.

Le nommé E. Brabant de Roubaix vient d'être condamné à quatre mois de prison, par le tribunal correctionnel de Lille, pour vol d'une pièce d'étoffe.

Dans sa séance du 21 janvier, le deuxième conseil de guerre, séant à Lille, a condamné à un an de prison, Adolphe Duvigne, jeune soldat de la classe 1863, du canton de Roubaix, faisant partie du dépôt d'instruction du 47^e, pour vol d'un porte-monnaie au préjudice d'un de ses camarades.

On demande souvent si les jours de pluie sont plus fréquents que les beaux jours. Cela dépend avant tout de la situation de la contrée. En France, les jours de pluie sont moins fréquents que les beaux jours. Le nombre moyen des jours de pluie est de 147 et celui des beaux jours de 218. Le nombre moyen des jours pluvieux en Angleterre et dans la partie occidentale de la France atteint 182. Ceci conduit donc à une moyenne d'environ 6 jours pluvieux sur 10 pour nos latitudes.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 25	le 26	hausse	baisse
3 % ancien	66.95	67.00	0 5	0 0
1/2 au compt.	95.10	96.00	0 10	0 0

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

FAITS DIVERS

La première chambre du tribunal de la Seine vient de décider que le décret sur la

peur de s'attirer la compassion de l'homme qui lui refusait son amour lui donnait une fièvre qui la soutenait. Elle ne faiblit pas une minute durant les quatre mortelles heures que se prolongea son supplice. Elle se retira brisée, mais triomphante dans la lutte. Le duc ne se doutait de rien; il lui croyait le cœur aussi tranquille que le visage, et cette sérénité, cette égalité d'âme opposée à la perte des espérances dont Mlle de Vignolle avait été si longtemps bercée, lui semblait, à lui, la preuve d'un caractère et d'une raison au-dessus du vulgaire. Il en estimait Blanche, et le malaise qu'il avait éprouvé au début de cette rencontre allait se dissipant peu à peu.

(La suite au prochain numéro.)

HEURES DES LEVÉES DE LA BOITE AUX LETTRES.

DU BUREAU DE POSTE DE ROUBAIX.

DÉSIGNATION DES CORRESPONDANCES	Dernières levées au Bureau avant chaque départ.
Lille, ligne de Calais, Angleterre	8 45 matin.
Tourcoing	10 » matin.
Lille, Tourcoing, ligne de Paris et Calais.	11 » matin.
Lannoy	1 30 soir.
Lille, Tourcoing et Belgique.	3 » soir.
Lille, Valenciennes, Tourcoing, Courtrai et Gand	4 45 soir.
Ligne de Paris	7 45 soir.
Lille, ligne de Paris, Calais, Angleterre, Lannoy, Tourcoing, Belgique	9 » soir.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

liberté des théâtres a implicitement rélégué tous les privilèges préexistants; dès lors les conventions, s'appliquant à la durée des privilèges sont de plein droit supprimées.

Pendant les désordres de Tulle, au moment où la troupe de ligne, vivement pressée par la foule et forcée enfin de prendre l'offensive, s'avancait à la baïonnette contre les émeutiers, un jeune soldat de la réserve s'arrêta tout à coup, releva son arme, et d'une voix émue, conjura un des agresseurs de se retirer; il le supplia de ne pas le rendre victime de son devoir. — Cet assaillant était son père! que sa troupe ait fait feu, que son mouvement ait été plus prompt, et peut-être ce père tombait frappé de la main de son fils.

Un brouillard épais enveloppait Londres dans la journée de samedi. On ne saurait imaginer, dit l'*International*, de quelle épaisseur et de quel poids était le 'fog': jusqu'à midi les voitures et les omnibus ont circulé: on ne voyait guère; les chevaux patinaient et tombaient, tout paraissait jauno; mais enfin, avec une certaine bonne volonté, il était possible de trouver son chemin.

Vers deux heures, le jaune devint presque rouge; la circulation était à peu près impossible; le soir, il n'y avait plus un seul cab ni un seul omnibus: on ne voyait pas à deux pas devant soi; les yeux vous piquaient comme des charbons ardents; on suffoquait dans cette atmosphère fétide. Des gamins avec des torches aidaient les quelques passants attardés à ne pas s'égarer. Les policemen, placés de dix pas en dix pas, vous avertissaient des marches que vous pouviez rencontrer, des trottoirs qui le faisaient descendre ou monter.

A London-Bridge, les trains étaient suspendus. Au théâtre, le brouillard était tellement épais, qu'à Covent-Garden et à Drury-Lane on ne se voyait pas d'un côté de la salle à l'autre; quant à la scène, on n'a jamais su ce qui s'y était passé. Inutile de dire que les représentations ont été interrompues. Sans aucun doute, des catastrophes ont dû arriver. On parle d'un noyé, d'un meurtre commis près de Westminster-Bridge. Au dire d'un grand nombre de personnes, il y a longtemps qu'on n'a vu un brouillard si effroyable.

La foule qui se presse d'habitude aux abords de l'Opéra, les soirs de bals masqués, s'était réfugiée samedi soir, pour cause de pluie, dans les passages avoisinants, où il était, à certains moments, assez difficile de circuler.

Vers minuit et demi, plusieurs chicards et débardeurs sont entrés bruyamment, bras-dessus bras-dessous, dans la galerie de l'horloge, ou leur passages à travers la masse des promeneurs a eu pour effet d'occasionner un tohu-bohu de quelques instants.

Un propriétaire des environs de Ruffet (Charente) M. G..., arrivé à Paris depuis trois ou quatre jours, se trouvait en ce moment dans la galerie. Il s'adossa, pour ne pas être bousculé, contre la fermeture d'un magasin, mais un mouvement de la foule le délogea de son poste et il se trouva presque aussitôt au milieu des débardeurs qui l'entourèrent, l'acclamèrent en lui décochant des lazzi plus ou moins spirituels.

Cette scène de carnaval n'avait duré que quelques secondes, et la troupe joyeuse avait disparu depuis plus d'un quart d'heure lorsque le monsieur qui avait été l'objet de tant d'agaceries s'aperçut avec stupeur qu'on lui avait enlevé un portefeuille contenant 700 fr. en billet de banque, et des papiers de famille auxquels il attache une grande importance.

M. G... ne pouvant fournir aucun renseignement sur l'auteur de ce vol, n'a pas même cru devoir aller se plaindre dans un bureau de commissariat de police, mais il a juré de se mêler à l'avenir des chicards en goguette.

Un événement qui montre jusqu'où peut entraîner l'abus de l'absinthe s'est passé hier, rue du Temple.

Le nommé S... avait absorbé le matin avec quelques amis une forte quantité de cette liqueur corrosive. Il en résulta pour lui une sorte de vertige dans lequel il s'imagina qu'il était trompé par sa femme, qui cependant, au dire de tous, même une conduite irréprochable.

De retour à son domicile, après lui avoir reproché sa prétendue trahison, il la maltraita de la façon la plus grave et finit par lui déclarer qu'elle allait mourir. En effet, il la renversa et s'efforça de l'étrangler.

Les cris qu'il avait jetés la malheureuse femme, le bruit de la lutte attirèrent les locataires qui enfoncèrent la porte et délivrèrent la victime. Profitant d'un moment de trouble, occasionné par leur arrivée, S... s'échappa. Il ne revint que le soir, et sa femme, qui l'aperçut de loin, vit à son air que son exaltation n'avait fait que s'accroître. Elle se réfugia chez un voisin, et lorsque son mari fut entré dans le logis commun, elle l'y enferma en donnant extérieurement deux tours à la serrure dont elle ne retira pas la clef.

Elle oubliait qu'elle laissait avec un homme dans un état de surexcitation extrême son enfant âgé de dix-huit mois. On ignore ce qui se passa; mais on pense qu'en s'accrochant brusquement sur la table, le buveur d'absinthe aura renversé une lampe qui s'y trouvait et qui aura mis le feu aux rideaux du lit. Quoi qu'il en soit, on aperçut tout à coup une lueur violente comme celle d'un incendie. On pénétra dans la chambre. La dame S... se précipita sur son enfant, qu'elle enleva à demi asphyxié et par force de soins elle parvint à ranimer. Des locataires étouffèrent les flammes qui s'élevaient attachées aux vêtements du mari. Déjà il avait été grièvement brûlé. En même temps, on

éteignait l'incendie, qui avait consumé une partie du mobilier.

La Suisse seule envoie en France chaque année, environ 7,500,000 litres d'absinthe, sans compter les innombrables fabriques de cette funeste et redoutable liqueur qui fonctionnent tant à Paris que dans les départements!

Aussi que de victimes l'absinthe ne fait-elle pas, sans pour cela corriger les imprudents qui en abusent!

Il y a quelques jours encore il a fallu ramasser, gisant dans le ruisseau, près du Val-de-Grâce, deux malheureux jeunes gens, ivres-morts, dont la bouche écumaient et qui, à l'odeur qu'ils répandaient autour d'eux, ne témoignaient que trop qu'ils s'étaient livrés à une consommation désordonnée de cette liqueur.

Deux personnes charitables ont bien voulu les conduire en voiture au domicile de l'un d'eux, qui avait pu, à grand-peine pourtant, indiquer le numéro de la rue dans laquelle il demeure avec sa mère.

Lorsque la pauvre femme a vu arriver son fils, soutenu par ceux qui le ramenaient, elle a poussé des cris déchirants et s'est évanouie. Elle n'a repris ses sens qu'après les soins les plus pressés, et elle avait cru son fils blessé et mourant. C'est du reste, un bon sujet, il faut espérer que la leçon lui sera utile, aussi bien qu'à son camarade.

Souhaitons que cette leçon profite à bien d'autres!

Un nouveau journal quotidien à 5 centimes vient de paraître à Paris. Il a pour titre *Mon Journal*.

Le procédé que nous avons indiqué, d'après la *Gazette des Hôpitaux*, pour guérir la migraine à l'aide de l'application sur le front d'un ustensile de cuivre, a inspiré au *Mémorial de la Loire* la plaisanterie suivante:

Depuis huit jours, on n'entre pas dans un salon sans voir un monsieur ou une dame avec cet ustensile culinaire sur la tête.

Hier, comme j'étais en visite, voilà que la maîtresse de maison a été prise, tout à coup, d'une migraine, oh! mais d'une migraine horrible!

Philomène! s'est écrié le mari, vite, vite, une casserole.

L'instant d'après, crac! C'était le tour du mari!

On apporte une seconde casserole, dont il se coiffa.

Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que j'étais saisi moi-même de l'affreux mal.

Madame, dit la cuisinière interpellée, il n'y a plus de casseroles. Mais si monsieur désire un chaudron bien recuré de frais, et qui ira très bien à la tête de monsieur.

Je n'hésitai pas à m'en couvrir le chef. Au bout d'un petit quart-d'heure de médication silencieuse, nous étions tous trois parfaitement dispos.

On écrit de Québec, 29 septembre: Un triste événement qui prouve, une fois de plus, avec quelles précautions les médicaments doivent être préparés dans les pharmacies, a jeté la consternation dans la société de notre ville.

Voici comment cet accident est arrivé: Trois jeunes gens, Henry Murney, fils de feu l'hon. Wm. B. Murney, pendant plusieurs années membre de l'Assemblée législative et du conseil législatif; Geo. Rankin, fils de Arthur Rankin, écuyer, M. P. P., et Charles Scott, fils de feu Wm. S. Scott, écuyer, agent de la ligne des steamers de Molson, et frère de M. Scott, gérant de la Compagnie de l'Express, demoraient à l'hôtel Russell.

Vers trois heures après-midi, ils partirent pour faire tous les trois une promenade dans la rue St-Jean et au retour ils s'arrêtèrent à la pharmacie de MM. Sturton et Cie, au coin des rues St-Jean et St-Stanislas, et demandèrent un breuvage stimulant fait avec des composés chimiques.

Le fils de M. Sturton était seul présent alors et il leur prépara le tonique demandé. Malheureusement, au lieu de prendre une bouteille contenant des amères, comme il en avait l'intention, il en prit, par mégarde, une qui contenait de la digitale, un poison violent, et leur en administra une dose.

L'effet de ce poison se fit sentir promptement, car les trois amis avaient à peine quitté la pharmacie qu'ils se plaignirent de douleurs vives aux extrémités des doigts et des pieds.

Bientôt la douleur se fit sentir dans tout le corps; ils commencèrent à s'en inquiéter, mais ils étaient loin de soupçonner qu'ils fussent empoisonnés.

L'effet du poison fut si violent sur M. Murney qu'il tomba deux fois avant d'arriver à l'hôtel. En y arrivant, M. Rankin tomba sans mouvement dans la chambre de lecture.

Ils furent aussitôt conduits tous trois à leurs chambres et des médecins furent mandés Murney, malgré les soins du docteur Marsden et du docteur Moffat, expira une demi-heure après son retour.

Cankin et Scott sont très malades, et le docteur Marsden est resté près d'eux toute la nuit dernière.

Ce malheur fait une grande sensation en cette ville. A une heure très avancée de la soirée, on disait M. Scott hors de danger, et l'état de M. Rankin s'améliorait aussi. Une enquête va avoir lieu aujourd'hui à ce sujet.

Nous apprenons à onze heures que M. Scott et M. Rankin sont hors de danger.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

AFFECTIONS DE POITRINE.

CATARRHES, COQUELUCHE, GRIPPE, ETC.

Les expériences comparatives faites dans les hôpitaux de Paris constatent que le SIROP et la PATE DE NAFÉ DE DELANGRENIER sont les pectoraux les plus efficaces pour combattre les maladies de poitrine, les catarrhes, asthmes, toux nerveuses, grippe, coqueluche, maux de gorge, palpitations, et enfin toutes les irritations ou inflammations des organes de la poitrine et des bronches. — Dépôts dans toutes les pharmacies.

MAL DE DENTS. — L'EAU du docteur ONÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans les pharmacies. 5087-9261

Contrefaçons et imitations.

Comme tous les médicaments, avantageusement connus, le CHOCOLAT purgatif de DESBRIÈRE est contrefait et imité. Il y a des gens qui, au lieu de donner du Chocolat Desbrière lorsqu'on leur en demande le remède par du chocolat ache à bas prix et dans lequel la magnésie n'est pas toujours pure ou est remplacée par la scammonée, la gomme-gutte, le jalap, le mercure doux, drastiques violents qui irritent les organes digestifs, causent funestes de nombreuses maladies. — Pour éviter toute fraude, on doit vérifier, en achetant, si chaque boîte porte la signature Desbrière, et si elle sort bien de la pharmacie rue Lepeletier, 9, à Paris.

Contre les rhumes, grippe, maux de gorge, le SIROP et la PATE DE NAFÉ DE LANGRENIER possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les pharmacies. (4421)

L'Histoire de France illustrée, de MM. Bordier et Charton; les Voyageurs anciens et modernes, livre couronné par l'Académie française; le nouveau volume du *Magasin pittoresque*, se recommandent par les qualités les plus essentielles dans les ouvrages destinés aux familles: instruction, sincérité, conscience, choix, judicieux des sources pour les gravures comme pour le texte, et surtout longue expérience de ce qui convient le mieux à l'enseignement agréable des connaissances utiles à tout le monde.

Nous avons souvent parlé à nos lecteurs de

LA MODE ILLUSTRÉE

et nous ne pouvons que persister dans les éloges que nous lui avons accordés. L'utilité, tel est en un mot le programme de ce journal, par excellence *journal de la famille*, paraissant une fois par semaine, chaque dimanche, et donnant douze planches, qui contiennent une multitude de patrons en grande nature. L'administration de la MODE ILLUSTRÉE fait paraître depuis le 1^{er} octobre, de nouveaux modèles de chapeaux, robes, manteaux, vestes, lingerie, etc., enfin tous les objets que la saison d'hiver comporte; tous ces objets trouvent leurs places dans les 52 numéros que la Mode illustrée donne chaque année représentés par de très belles gravures sur bois ou sur acier (coloriées, selon l'édition qu'on choisira (près de mille gravures).

Inspirer aux femmes de toutes les classes le goût du travail en leur donnant les modèles les plus exacts et les explications les plus taillées et les plus minutieuses de tous les genres de travaux: tricot, crochet, tapisseries, jours de dentelles, broderie sur toute étoffe: leur enseigner à préparer elles-mêmes tous les objets qui servent à vêtir elles et leurs enfants; rendre ces travaux attrayants en les rendant faciles, c'est ainsi que l'administration de la Mode illustrée a envisagé la voie qu'elle devait parcourir.

Des conseils relatifs au gouvernement des ménages, des recettes d'économie domestique, des articles sur le savoir-vivre composent un enseignement destiné à compléter toutes les éducations féminines; des nouvelles rédigées de façon à intéresser les femmes tout en offrant aux jeunes filles des tableaux d'une moralité scrupuleuse, forment des articles variés la partie littéraire de la Mode illustrée.

Pour satisfaire celles de ses abonnés, qui reconnaissent l'utilité et la parfaite exactitude des patrons, ont désiré d'en voir augmenter le nombre, la Mode illustrée a publié une ANNEXE intitulée:

LES PATRONS ILLUSTRÉS

composés de 14 livraisons par an. Ces 26 feuilles offrent un total de 200 patrons au moins; l'abonnement aux *Patrons illustrés*, réservés aux abonnés de la Mode illustrée seulement, est de 4 fr. par an. Donc, pour 18 fr. par an, on reçoit 52 numéros et 26 feuilles de patrons (franço), tandis que l'édition ordinaire coûte toujours, avec 12 feuilles de patrons, 14 fr. par an (franço).

Afin de prouver au public qu'elle prend un engagement sérieux, l'administration de la Mode illustrée, 36, rue Jacob, à Paris, envoie gratis et franco, sans engager à rien, un numéro quelconque à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On peut, si on le préfère, à titre d'essai, ne s'abonner que pour trois mois, au prix minimum de 3 fr. 50 pour treize numéros.

Envoyer le prix, soit en timbres-poste, soit en un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin-Didot frères, fils et Co, rue Jacob, 36, à Paris.

Les abonnements datent du 1^{er} de chaque mois.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées de boîtes supplémentaires.

	Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 ^{re} levée	7 ^h 30 mat.	7 ^h 20 mat.	7 ^h 30 mat.
2 ^e levée	10 » mat.	10 20 mat.	10 30 mat.
3 ^e levée	2 » soir.	2 20 soir.	2 30 soir.
4 ^e levée	6 20 soir.	6 40 soir.	6 50 soir.
5 ^e levée	7 50 soir.	8 10 soir.	8 20 soir.

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Rue du Parc.
1 ^{re} levée	7 ^h 35 mat.	7 ^h 40 mat.	7 ^h 50 mat.
2 ^e levée	10 35 mat.	10 40 mat.	10 50 mat.
3 ^e levée	2 35 soir.	2 40 soir.	2 50 soir.
4 ^e levée	6 55 soir.	7 » soir.	7 10 soir.
5 ^e levée	8 25 soir.	8 30 soir.	8 40 soir.

Direction générale des Postes.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste:

	Lettr. affr.	non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 20 c.	0 f. 30 c.
De 10 gr. jusq. 20 gr.	0 40	0 60
De 20 » 100 »	0 80	1 20
De 100 » 200 »	1 60	2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 gr. excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

	Lettr. affr.	non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 10 c.	0 f. 15 c.
de 10 jusqu'à 20	0 20	0 30
de 20 » 100	0 40	0 60
de 100 » 200	0 80	1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

COMPTES COURANT AVEC CHÈQUES

ET FONDS DISPONIBLES RAPPORTANT 5 0/0. Bons à échéance rapportant 5 1/2 et 6 0/0. AVANCES SUR TITRES 6 0/0 et 1/4 de commission.

Arbitrages, émissions, encaissement de coupons et d'effets de commerce. ACHAT et VENTE de toutes valeurs françaises et étrangères.

Renseignements spéciaux sur les valeurs françaises et italiennes. La souscription à la huitième série pour les opérations d'arbitrages est ouverte jusqu'au 10 février prochain.

MM. L. MOUTIER ET Co, Banquiers, rue Richer, 47, à Paris. 3101-9400

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *Magasin pittoresque*.

La Monographie des Hémorroïdes

par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. (Consultat.) Auranoh. 5006

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'éditeur Courcier vient de mettre en vente une nouvelle édition, augmentée d'un supplément, du *grand Dictionnaire de géographie universelle, ancienne et moderne*, ou description physique, ethnographique, politique, historique, statistique, commerciale, industrielle, scientifique, littéraire, artistique, morale, religieuse, etc., de toutes les parties du monde, par MM. Descherelle aîné et Devars, avec la collaboration de plusieurs géographes français et étrangers; 4 forts volumes in-4° (contenant 450 feuilles, ensemble de 3,600 pages). Broché, 60 fr.; le même ouvrage, relié, 70 fr., rendu franco dans toute la France. L'ouvrage forme le travail le plus complet qui ait été fait jusqu'à ce jour sur la géographie.

Cet important ouvrage se publie également en 400 livraisons à 15 centimes la livraison, et est en cours de publication. Prix complet, y compris le supplément, 60 fr. On peut souscrire par fraction de 100 livraisons, en adressant à l'avance un mandat de 15 fr. à l'ordre de l'éditeur, pour recevoir franco chaque semaine les livraisons parues.

Chez A. Courcier, libraire-éditeur, boulevard Sébastopol (rive gauche) n° 13, à Paris.